

Jean-Louis Plot

ÉdeC: Comment avez-vous découvert l'Économie de Communion ? Pourquoi avoir choisi de rejoindre ce projet ?

J-L.P. : Je l'ai découvert au Colloque des 10 ans d'Économie de Communion à l'UNESCO. Un prêtre, qui connaissait mes motivations pour la reprise d'une affaire, m'avait aiguillé vers NOUVELLE CITE où j'avais trouvé la publicité pour le colloque à l'UNESCO.

ÉdeC: Qu'est-ce qui a entraîné votre intérêt ?

J-L.P. : J'avais des motivations qui allaient au-delà de la reprise d'une affaire, je voulais vraiment donner du sens à mon projet et en particulier le relier aux problématiques de la pauvreté dans le monde. En entendant les intervenants à l'UNESCO et en lisant le livre sur les 10 ans de l'Économie de Communion, j'ai tout de suite senti que cela répondait à mes attentes profondes. Cela correspondait plus explicitement à ce que je cherchais.

ÉdeC: Avez-vous créé ou réorienté l'entreprise à la lumière des principes de l'Économie de Communion ?

J-L.P. : J'ai repris une affaire un an et demi après le colloque à l'UNESCO. Il est clair que la façon dont j'essaie de gérer l'entreprise est assez fortement influencée par les valeurs de l'Économie de Communion, en particulier dans la façon de gérer mes relations avec les salariés. Néanmoins, je suis confronté aux exigences quotidiennes de la gestion de l'entreprise. Après, c'est un aller-retour entre ce qu'on voudrait faire et ce qu'on peut faire, mais toujours dans la visée de progrès et des principes de l'Économie de Communion.

ÉdeC: L'Économie de Communion est née dans le mouvement chrétien des FOCOLARI et après toutes ces années, l'idée gagne bien au-delà dans le monde humaniste. Comment vous situez-vous dans la démarche ? Dans quel esprit avez-vous adhéré ?

J-L.P. : Je pense que l'Économie de Communion ne se limite pas à des valeurs humanistes, ce serait réducteur de ramener l'Économie de Communion uniquement à des valeurs humanistes. Il y a d'autres mouvements et d'autres initiatives qui le font très bien. Si j'ai adhéré à l'Économie de Communion c'est aussi pour ce qu'elle a de spécifique, en particulier dans le fait d'essayer de mettre vraiment concrètement le SEIGNEUR au centre de la vie de l'entreprise et de ses décisions, et de mettre en pratique la culture du don.

Cela vaut aussi pour notre vie personnelle. Ce sont des points qui ne sont pas aussi concrètement illustrés par des valeurs humanistes en général et par d'autres initiatives. Je n'ai jamais voulu réduire l'Économie de Communion à une simple approche humaniste, je crois que c'est beaucoup plus que ça.

Maintenant, quand on veut le présenter à des personnes, c'est parfois plus pratique de commencer par les valeurs humanistes, mais en mettant tout de suite en lumière les spécificités. Et la meilleure façon de le faire est de toujours repartir de l'intuition de départ de CHIARA LUBICH et de son contexte, au BRESIL, face à une grande pauvreté.

ÉdeC: Est-ce que l'Économie de Communion donne du sens à votre entreprise et comment ?

J-L.P. : C'est LE sens de l'entreprise et je pense tout simplement en essayant de faire en sorte que tout le monde regarde dans la même direction, et pas uniquement le nombril de l'entreprise. Cela la replace dans la problématique beaucoup plus générale de la pauvreté dans le monde et donc de la nécessité de donner une part des bénéfices, même si ce ne sont pas des montants fabuleux. C'est le sens, avec tout ce qui s'en suit, en terme de façon de vivre et de la qualité de la relation. Le sens c'est d'arriver à dégager des bénéfices qui puissent ensuite être redistribués par le mouvement des FOCOLARI et également d'arriver à éduquer, y compris les personnes en entreprise, mais ça, ce n'est pas encore fait.

ÉdeC: Dans l'entreprise, l'engagement du responsable n'est pas toujours partagé par les employés, pensez-vous que l'esprit de l'Économie de Communion transforme petit à petit l'adhésion du personnel et peut-être aussi des clients ?

J-L.P. : Je pense que ça se fait progressivement. Dans mon cas particulier, je pense que le personnel a dû noter mon attachement à certaines valeurs parce que je les dis de façon explicite, en particulier la nécessité de bien s'entendre entre nous, la cohésion et l'unité entre nous dans l'entreprise. En revanche, je n'ai pas encore passé le cap d'en parler de façon ouverte. Il y a certainement des choses qui passent parce que je les ai clairement dites, mais sans faire référence directement ni à des valeurs religieuses ni à l'Économie de Communion en tant que telle. Mais il me semble que c'est la logique des choses de le faire un jour. Commencer petit avec certaines personnes au départ et puis élargir à d'autres. De toute façon, dans mon cas, le principe de base c'est que l'action précède la parole. Un jour, je pense qu'il me faudra être plus explicite et plus clair, mais ça demande plus de temps, en particulier dans mon cas où je reprends une affaire existante. Ce n'est pas une création mais une affaire ancienne puisqu'on vient de fêter les 100 ans de l'entreprise.

ÉdeC: Est-ce que certains salariés se sentent exclus de par ton engagement ?

J-L.P. : Non, je ne pense pas. Je pense au contraire qu'ils ont dû noter mon application à essayer justement de bien garder tout le monde à bord et de ne pas laisser sur le côté une personne ou une autre.

ÉdeC: Est-ce que vous avez des petites expériences concrètes à raconter sur cette attention que vous avez avec vos salariés ?

J-L.P. : Il y avait deux personnes dans l'entreprise qui étaient profondément en désaccord et ça depuis de très nombreuses années. Au point de ne plus se parler, de ne pas se dire bonjour, de ne plus communiquer. Non seulement ce n'était souhaitable sur le plan humain, mais en plus c'était très dommageable au plan de l'entreprise dans la mesure où nous n'étions que 9. Quand il y en a qui ne se parlent pas, ça pose des problèmes.

J'en ai parlé avec d'autres entrepreneurs de l'Économie de Communion et, dans l'entreprise, j'ai très clairement exprimé ma volonté pour que chacun fasse un effort pour se rapprocher de l'autre, ne serait-ce que pour retrouver des relations un minimum respectueuses, se répondre, se dire bonjour ou au revoir et puis pour la clarté de la communication sur les problèmes du travail. J'ai eu la joie de constater sur 2 ans qu'il y avait eu une nette amélioration de la situation (même si cela n'est pas le grand amour). Au dernier Noël quand on a bu le champagne ensemble, j'ai eu la joie de voir ces deux personnes trinquer et même parler

ensemble. Et cela s'est fait après des interventions répétées de ma part et en expliquant clairement que, pour moi, c'était un point essentiel de progrès dans l'entreprise.

ÉdeC: Dans ce monde de concurrence, plus que jamais, nous cherchons tous un nouvel équilibre et des relations harmonieuses avec l'homme au centre. Avez-vous trouvé dans cette économie une cohérence avec vos convictions ?

J-L.P. : C'est la raison pour laquelle j'ai adhéré à l'économie de communion. Maintenant, je mesure aussi le chemin qui reste à parcourir entre la réalité et ce que je voudrais faire. C'est vrai que le fait de m'exprimer de façon ouverte, auprès de mes salariés en particulier, m'expose d'autant plus quand moi-même j'ai des comportements qui ne sont pas en adéquation avec ces principes, et certains salariés sont prêts à me le faire remarquer ! C'est vertueux. Moi-même parfois, j'ai pu manquer de respect ou je n'ai pas suffisamment été à l'écoute et on me l'a fait remarquer, c'était judicieux... J'ai écouté avec beaucoup d'attention et j'ai essayé de m'amender en conséquence. C'est un juste équilibre dans la relation. Il n'y a pas de raisons, je ne suis pas le donneur de leçons.

ÉdeC: Comment est perçue l'entreprise par d'autres ? Avez-vous des retours ?

J-L.P. : Nous avons eu des retours de clients qui nous connaissaient bien, qui connaissaient l'entreprise depuis très longtemps, dont un en particulier avec lequel je partage pas mal de choses et qui me dit régulièrement : « Ecoutez, je suis content de venir chez vous, je vois des salariés qui ont le sourire, ça change et c'est très bon signe ». Il semblerait que certains clients attentifs voient certaines choses.

ÉdeC: Et les fournisseurs, l'administration ?

J-L.P. : La mairie, oui. Le maire et le conseil municipal ont beaucoup aimé notre implication dans la vie de la ville. Nous essayons de faire des choses pour la ville et en retour il y a un très bon esprit de collaboration entre la municipalité et la savonnerie.

Pour commencer, nous avons ré-ouvert récemment la savonnerie aux visites, ce qui permet à l'office de tourisme de la ville de proposer une activité supplémentaire, mais aussi aux Salonnais de pouvoir profiter un peu du patrimoine. Ensuite, nous avons participé assez fortement aux festivités annuelles qui se déroulent au mois de juillet et qui tournent autour de l'histoire de la ville. Nous communiquons pas mal sur la ville de SALON de PROVENCE, ville de savonnerie. En retour, nous avons un appui fort de la mairie sur certaines opérations que nous pouvons faire. Le maire vient régulièrement ainsi que certains élus du conseil municipal et l'office de tourisme.

ÉdeC: Est-ce que vous avez inscrit une référence à l'Économie de Communion ou ses principes dans vos statuts, votre règlement intérieur, votre charte ?

J-L.P. : Pas directement et pas explicitement. Néanmoins, j'ai inscrit dans les statuts l'existence d'un comité d'orientation stratégique, qui est vraiment une force de communion avec des personnes qui interviennent bénévolement. Ce sont des personnes extrêmement compétentes dans certains domaines où je ne le suis pas moi-même. Nous nous parlons au téléphone tous les mois, et nous nous retrouvons trois ou quatre fois par an pour partager ensemble sur les grandes orientations de l'entreprise.

Ce ne sont pas des personnes qui adhèrent à l'économie de communion. En revanche, nous sommes vraiment dans l'idée de la décision en unité.

Nous prenons des décisions dans cet esprit, cela s'est toujours fait dans l'unité jusqu'à présent. C'est très important.

ÉdeC: L'Économie de Communion s'inscrit dans une culture du don, quelle dimension du partage est vécue dans votre entreprise ?

J-L.P. : Il y a une dimension de partage des grands objectifs de la savonnerie sur le développement et également sur l'évolution. Tous les trois ou quatre mois je fais un point avec l'ensemble du personnel sur le chemin parcouru et sur le chemin qui reste à parcourir tant en termes d'investissements, de travaux dans l'entreprise que de développement commercial. J'essaye, du moins avec le personnel. Et puis après ça il y a le don financier.

ÉdeC: Les salariés sont-ils au courant de ce don financier ?

J-L.P. : Non, ils ne sont pas au courant. Pas pour le moment...

ÉdeC: En rentrant de LOPPIANO¹ avez-vous regardé votre entreprise avec d'autres yeux ?

J-L.P. : J'étais plutôt tourné sur l'Économie de Communion par rapport à l'extérieur de l'entreprise et Irène, ma femme, était frappée au contraire par tout ce que cela pouvait impliquer en interne. Elle pensait de façon très pragmatique à pas mal de choses vis-à-vis du personnel, en particulier sur les conditions de travail : des choses très concrètes comme par exemple les vestiaires et des toilettes au rez-de-chaussée. Alors que moi, je pensais plus à la création du pôle d'économie de communion à ARNY² et au don. Elle disait tout le temps : « attends, il faut regarder chez nous comment ça se passe ! ». Bon, cela dit, l'un n'empêche pas l'autre. C'est complémentaire.

¹ ville près de Florence où a eu lieu l'inauguration d'un pôle d'entreprises adhérant à l'économie de communion

² domaine près de Paris où un pôle d'économie de communion pourrait voir le jour